atténuer les chocs, à remplacer, dans la mesure où ce sera possible, les révolutions par des évolutions.

Je vous demande d'apporter votre concours à cette Science, qui doit être la rénovatrice, la conciliatrice par excellence et sans laquelle toutes les races de notre monde sont vouées à un effondrement certain.

En ce qui concerne notre pays, il faut reconnaître que si la France est fort mal partagée, le mal dont elle souffre n'est pas plus grand que celui dont souffrent les autres nations de l'Europe.

Que les familles françaises ne se désintéressent pas de l'avenir du pays ; qu'elles aient la conscience très nette de leur responsabilité et des résolutions à prendre ; qu'elles apportent à l'œuvre commune, à la préparation de la vraie civilisation, le contingent de leurs bonnes volontés et de leurs efforts ; et c'est un cri de joie et d'espérance qui remplacera notre cri d'alarme !

Et, par-dessus tout, chacun doit comprendre qu'il faut être un bon ouvrier dans cette construction de l'édifice de demain. Personne n'a le droit de se dérober, même par modestie, à la tâche qui nous intéresse tous.

Réfléchissez donc bien à ces questions pédagogiques, contribuez à leur progrès dans la mesure de vos forces ; travaillez à la solution du grand problème qui se pose ; associez-vous, enfin, à la transformation, sans laquelle ce problème ne sera pas résolu ; la nécessité de cette transformation est démontrée, aussi bien par les témoignages mis sous vos yeux que par l'évidence même des faits.

LE PROBLÈME DE L'ÉDUCATION [1]

Je me propose de vous parler ce soir du problème de l'éducation. Après les aperçus présentés dans nos précédents entretiens, après les conclusions rapides par lesquelles j'ai terminé, récemment, ma causerie sur l'éducation scientifique, il me paraît inutile d'insister de nouveau sur l'importance de la question ; ce serait faire injure à mon auditoire. C'est de la solution donnée à ce problème que dépend l'avenir du monde.

Mais j'ai le devoir de signaler l'étendue que présente un tel sujet. Il pourrait facilement remplir un cours d'une cinquantaine de leçons. Je ne prétends donc pas l'épuiser, et c'est à peine si j'ose dire que j'aurai pu l'aborder seulement. Mon but est d'ailleurs non pas de formuler des solutions, mais de pousser mes contemporains à les chercher, en les invitant à porter leurs réflexions sur ce problème. Cette invitation, ce n'est pas à vous qu'elle s'adresse ; ceux qui m'écoutent sont sur ce point convertis à l'avance, je le sais. Mais grâce à la publicité, ce que nous disons ici peut être entendu au dehors ; et je ne désespère pas de voir cette libre tribune, ouverte si généreuse-

1. Conférence du 27 mars 1903.

ment par l'École de psychologie à toutes les bonnes volontés, contribuer un peu à secouer la torpeur générale, à dissiper les préjugés et les erreurs.

En résumé, je n'ai pas la prétention de traiter la question, mais plutôt de conduire tout le monde à la traiter, l'orientation de l'éducation ne pouvant résulter que d'une poussée générale des esprits, non pas de telle ou telle impulsion particulière.

Même en partant de ce programme bien modeste, l'obligation de se restreindre s'impose. Je me conformerai à cette obligation en laissant de côté les sujets spéciaux examinés précédemment, et en m'attachant aux principes plutôt qu'aux détails.

Ce sont ces principes que nous allons établir à grands traits dans une première partie. Dans la seconde, nous essaierons d'en examiner les conditions d'application, en tenant compte du milieu et du temps.

Avant d'entrer en matière, j'ai encore un devoir à remplir, afin d'éviter toute équivoque. Le meilleur hommage que l'on puisse rendre à un auditoire, quand on cherche à le convaincre, non pas à le surprendre, c'est la franchise ; c'est l'abandon systématique des petites hypocrisies oratoires, par lesquelles on se propose de flatter ses opinions, ou celles qu'on lui attribue, de mettre en œuvre des ménagements habiles ou des restrictions calculées. Il est bien entendu que tout ce qui se dit à cette place engage celui qui parle, mais n'engage que lui. Je vous livrerai donc ma pensée personnelle, très nettement et sans ambages, dussé-je être par quelques-uns taxé de brutalité.

On dit souvent qu'il y a des opinions respectables, ou encore que toutes les opinions sincères sont

respectables ; je ne suis pas de cet avis ; j'estime au contraire qu'aucune opinion n'est respectable *a priori*, et que nous ne devons notre hommage qu'à la vérité, du moins à ce que nous estimons en conscience être la vérité. Ce qui est infiniment respectable, par exemple, c'est la liberté pour les autres d'user de la même indépendance. Je dis ce que je pense, tout ce que je pense ; mais mon voisin a le droit de penser autrement, et de me le dire non moins nettement. Personne n'est infaillible, et sans la liberté de l'erreur, jamais l'humanité n'aurait fait un pas en avant.

Cette déclaration me semblait indispensable à cette heure. A mesure que nous avons avancé, en effet, les idées présentées ont pris un caractère de généralité de plus en plus grand, de telle sorte que nous sommes maintenant sur un terrain où le contrôle de la logique pure, le criterium direct de la science ne sont plus d'une application aussi facile.

I

J'aborde maintenant le sujet et je débute, pour poser le problème, par une définition qu'il est possible d'énoncer à cette heure, grâce à nos explications précédentes, mais que je n'aurais pu donner plus tôt, sous peine d'obscurité.

A mon sens, voici comment se pose le problème de l'éducation :

Étant donné un être humain venu au monde, développer harmonieusement toutes ses facultés, de manière à porter au maximum son activité, dans une direction utile à lui-même et à ses semblables.